

romanisation et leur datation, dans les années 20-30 p. C. en raison de leur vocabulaire ornemental, emporte immédiatement l'adhésion. La mégalographie de l'enlèvement d'Hylas, mise au jour en 1999 à Montcy-Saint-Pierre (Charleville-Mézières) et déjà bien connue, n'a pas encore été publiée de manière exhaustive ; elle est donc présentée ici avec quelque détail et une insistance bienvenue sur les imitations de placages de marbre propres à la fin du II^e/début du III^e s. ; elle a fait également l'objet d'une proposition de présentation muséale innovante : une scénographie animée (en projection numérique) pourrait venir se superposer aux fragments d'enduit antique exposés et révéler la paroi telle qu'elle était à l'origine. Trois articles plus brefs concernent encore la Gaule et la Germanie. Vient ensuite un examen des nouveautés relatives à l'*Hispania* : les peintures *in situ et alibi* de la Plaza de Armas del Alcazar Real, à Ecija/Séville, les peintures oubliées du Museo Historico Municipal d'Ecija/Séville ; la décoration peinte et stucquée d'une maison *extra-muros* à *Emerita Augusta* et le décor en stuc d'une *domus* de *Bilbilis* (Catalayud Saragosse) ; enfin, l'Italie et le Proche-Orient sont brièvement présents. Le chapitre sur l'iconographie comporte deux articles, tous deux fondés sur des scènes bien conservées de la peinture antique, mais l'un – celui d'Alix Barbet – reste inscrit dans l'optique de la technique, en recherchant sur les fresques des représentations d'outils pour les comparer aux outils réels, alors que l'étude plus traditionnelle de Baptiste Augris poursuit une recherche propre à l'auteur, sur l'iconographie du corps des protagonistes dans les scènes amoureuses. Le dernier chapitre ramène à la technique des enduits de la *villa* de Schieren (Luxembourg) et à la composition (dorure, liant et pigments) des stucs d'*Augusta Raurica*, en Suisse. Le volume se termine sur le récit, déjà évoqué, de l'atelier expérimental et, dans la conclusion de B. Augris, sur une citation bien choisie d'Henri Focillon (*Éloge de la main*) pour clore un colloque plein de science et d'originalité, que les participants garderont sûrement en mémoire.

Janine BALTY

Claudia SCHMIEDER, *Bild und Text auf römischen Mosaiken. Intermediale Kommunikationsstrategien im Kontext der Wohnkultur des 3.-5. Jahrhunderts*. Berlin, De Gruyter, 2022. 1 vol. cartonné, IX-598 p., 164 ill. n/b et coul. (MATERIALE TEXTKULTUREN, 35). Prix : 129,95 €. ISBN 978-3-11-077536-5.

Depuis plus d'un quart de siècle, le rapport de l'art à la littérature ou, pour l'exprimer autrement, de l'image au texte, a suscité la réflexion, l'analyse ou le simple commentaire, à de multiples occasions et en divers domaines, celui de la mosaïque y étant tout particulièrement adapté. Il arrive souvent, en effet, qu'un pavement de mosaïque soit décoré d'un tableau accompagné d'une inscription : traditionnellement, l'un des éléments a été décrit et l'autre traduit, mais leur intime conjugaison n'aurait pas été suffisamment étudiée – estime-t-on volontiers aujourd'hui – pour éclairer en profondeur le sens de l'œuvre. L'auteur du livre présenté ici – et issu de sa thèse soutenue à Giessen en 2019, « retravaillée et raccourcie » (p. v) – l'exprime nettement, dès le début du premier chapitre : l'image et le texte sont deux moyens de communication et il importe de savoir *ce que* (« was ») chacun de ces moyens dit, mais aussi d'analyser *comment* (« wie ») ils communiquent entre eux de manière synchronisée. C'est ce *comment* qui intéresse surtout Claudia Schmieder et le but de son livre (*Thema und*

Zielsetzung, p. 5-15) est de développer un modèle d'analyse du fonctionnement des « Mosaiken mit Bild-Text-Kombination », dans le cadre scientifique de stratégies de « communication intermédiaire ». Les mosaïques qu'elle étudie appartiennent au contexte domestique (*domus* ou *villa*) des provinces occidentales de l'Empire (Afrique du Nord, Espagne, Portugal, Italie, France), du III^e au V^e siècle. La première partie du livre (*Prolegomena*, p. 3-72), répond au sous-titre et, après un état de la question – assez critique à l'égard de ses prédécesseurs en la matière –, construit le nouveau modèle analytique annoncé : définition des trois manières dont peuvent s'imbriquer le texte et l'image et évaluation de leur potentiel de communication, exposé très théorique et souvent répétitif. La deuxième partie (p. 73-280) décrit l'application de ce modèle aux différentes catégories de mosaïques retenues ici, en raison des sujets choisis par les commanditaires du décor. Un premier groupe rassemble les thèmes d'amphithéâtre (représentation du *munus* offert par le *dominus* pour manifester sa *munificentia* ; longue analyse, notamment, de la mosaïque de Magerius à Smirat) et de cirque (mosaïques figurant des courses de chars : traitement des motifs de l'aurige vainqueur ou du succès des chevaux de cirque) ; ces thèmes illustrent ce qu'offre le commanditaire à ses hôtes, destinataires de la communication : le plaisir d'un spectacle, *voluptas spectandi*, et une autoreprésentation valorisante de sa propre personne. Le deuxième groupe envisagé concerne la *paidéia* : ainsi la mosaïque de Vinon, publiée naguère par H. Lavagne, donne à l'autrice l'occasion de commenter la présence d'une épigramme de Martial ; on trouve aussi, dans ce contexte, les Muses et les philosophes (p. ex. différentes mosaïques des Sept Sages), certains auteurs célèbres (sur la mosaïque d'Autun) ou des images à contenu littéraire ou dramatique. Un sort particulier est réservé aux « *Namenbeischriften* », ces inscriptions brèves (un nom), qui accompagnent parfois, pour les identifier, les personnages mythologiques ou les personnifications (de lieux géographiques, d'idées abstraites ou autres) : elles seraient à classer, selon C. Schmieder, « entre nécessité et *voluptas nominandi* » (p. 203). Suit un long développement visant à justifier la présence de ces *Namenbeischriften* autrement qu'en y voyant le signe d'une décadence de la culture dans l'Antiquité tardive, comme le pensent certains ; C. Schmieder préfère y reconnaître un « phénomène esthétique », qui ajouterait aussi, dans de nombreux cas, du sens au discours. Serait-ce ce qu'elle appelle *voluptas nominandi* ? Deux paragraphes encore sont consacrés aux mosaïques « obscures », sur lesquelles image et texte fournissent des messages apparemment indéchiffrables (ce sont des mosaïques/rébus ou des mosaïques qui font allusion aux sodalités d'Afrique du Nord, pour lesquelles plusieurs exemples sont longuement commentés). Les « *Schlussbetrachtungen* » (p. 273-280) de cette deuxième partie insistent sur la spécificité des stratégies de communication propres aux configurations « intermédiaires » et sur leur rôle pour les commanditaires et destinataires ; les mosaïques à combinaison d'image et de texte ayant été comparées à des mosaïques figurées mais sans texte de la même époque (ici désignées comme « *monomedial konzipierten Mosaiken* »), il en résulte que les premières donnent lieu à une communication plus complexe, vu qu'elles utilisent deux systèmes de signes différents qui exigent du destinataire des compétences plus larges et plus nuancées, davantage d'intelligence en quelque sorte. L'influence du commanditaire sur la conception de ces mosaïques « intermédiaires » est ainsi confirmée ; image et texte sont à égalité d'importance. On comprendra donc le phénomène de ces mosaïques comme un *code-switching* intégratif, dans lequel la relation

image/texte doit être caractérisée comme une influence réciproque et un enrichissement mutuel (p. 280). Telle est la dernière phrase de cette conclusion, reproduite presque textuellement ici, pour qu'il apparaisse bien que le livre de C. Schmieder est une étude relevant des sciences de la communication, appliquée dans ce cas aux mosaïques à combinaison d'image et de texte. La troisième partie (p. 281-598) offre un catalogue des 121 mosaïques commentées dans les exposés théoriques précédents. La présentation du catalogue est très complète, comportant, pour chaque mosaïque, un plan schématique de la salle (voire de la maison) où des flèches indiquent le sens de lecture des images et des textes ; suivent toutes les indications habituelles d'un catalogue : lieu de conservation, dimensions, description de l'image, transcription et traduction du texte, transcription des noms, commentaire, datation et bibliographie complète. Chaque mosaïque est reproduite, le plus souvent en couleurs (certaines images sont trop petites ou très sombres, mais tout est représenté). Bibliographies (antique et moderne) et *indices* terminent le volume. On rappellera, pour conclure, que plusieurs chercheurs (trop nombreux pour être cités) avaient déjà bien mis en lumière l'indéniable intérêt du tandem synchronique image/texte ; mais l'ouvrage montre que c'est encore plus loin que voulait aller C. Schmieder, en se servant du terrain déjà bien balisé des mosaïques romaines (évoquons surtout les multiples travaux de K. Dunbabin sur les mosaïques d'Afrique du Nord ou d'Espagne, auxquels il est fait très souvent référence). Que penser de ce nouveau livre ? L'exposé théorique est long et souvent répétitif ; certaines pages, sans alinéas ni sous-titres, riches d'un texte dense et continu, parfois à peine distinct des notes, pourraient décourager les plus attentifs des lecteurs / lectrices ; mais l'examen des stratégies a sûrement progressé et leur application aux mosaïques est sans aucun doute intéressante ; elle l'aurait été peut-être plus encore si l'attention s'était portée davantage sur la nature éminemment variable des textes entrelacés aux images (proverbes, exclamations, citations littéraires, interjections apotropaiques, etc.) ; sur ce plan-là, le lecteur se sent quelque peu déçu. Il n'en reste pas moins que l'un des caractères positifs essentiels du livre est son insistance constante sur la nécessité de renoncer au trop habituel cloisonnement des disciplines scientifiques qui, en se combinant intimement, éclairent cependant mieux et assurément enrichissent ou nuancent les messages abondamment distribués par les commanditaires. Janine BALTU

Philipp NIEWÖHNER, *Byzantine Ornaments in Stone. Architectural Sculpture and Liturgical Furnishings*. Berlin – Boston, De Gruyter, 2021. 1 vol. relié, XII-188 p., 337 fig. n/b, 150 fig. coul., 1 carte hors-texte. Prix : 99,95 €. ISBN 978-3-11068853-5.

L'objectif principal de ce livre richement illustré est de vulgariser les connaissances sur la sculpture architecturale et les installations liturgiques de la période byzantine. Si ces domaines de recherche suscitent depuis deux décennies un intérêt parmi les jeunes chercheurs, ils demeurent encore méconnus auprès d'un plus large public. L'auteur a aussi voulu rendre hommage à Claudia Barsanti (1941-2017), à Annie Pralong (1943-2017), à Joachim Kramer (1936-2018) et à Urs Peschlow (1943-2018) dont les travaux ont contribué à enrichir les connaissances dans ce domaine. Dès le début de cet ouvrage, l'accent est mis sur la fonction essentiellement ornementale des sculptures byzantines en pierre : « The key to understanding Byzantine stone carving is their ornamentation »